

Le trésor de la vigne à Gruissan

Viticulture. La collection de 6 500 variétés de cépages, actuellement à Marseillan, doit rejoindre l'Inra Pech Rouge.

Les mots de Christian Huygue, directeur scientifique agriculture de l'Inra, Institut national de la recherche agronomique, sont sans équivoque. « Cette collection est la plus importante du monde, c'est un trésor de l'humanité. » La collection de vigne Vassal, actuellement située dans l'Hérault, à Marseillan, doit normalement être transférée à Gruissan, sur le site du Pech Rouge, à proximité immédiate du domaine de Saint-Obre. L'opération est sur les rails depuis quatre ans, le transfert proprement dit doit débuter en 2019, il doit s'étaler sur... dix ans. Il s'agit d'une collection d'environ 6 500 accessions, un terme utilisé pour parler des variétés génétiquement différentes.

Plus de 30 000 pieds
Pour le directeur du site audois, Hernan Ojeda, cette opération est nécessaire d'abord parce que la collection à Vassal est menacée. « Elle y est à côté de la mer, il y a toujours un risque de salinisation », plaide-t-il. La

hausse du niveau de la mer est à craindre. Surtout, l'Inra n'est pas directement propriétaire puisque la vigne est située sur un domaine appartenant au conservatoire du littoral. Conserver une collection de vigne n'est pas sa vocation.

Le site de Gruissan a été sélectionné d'abord car les terrains appartiennent à l'Inra. Toutes les contraintes devraient être levées : l'éloignement par rapport à la Grande Bleue (la vigne de Vassal est à quelques mètres de l'eau, à Gruissan il y a plus de deux kilomètres), l'altitude (on sera à une trentaine de mètres, dans la Clape), et bien sûr la planéité et l'étendue du site d'un seul tenant. Une quinzaine d'hectares est nécessaire pour accueillir les plus de 30 000 ceps puisque chaque collection est dupliquée en cinq pieds, afin de garantir la sauvegarde de l'espèce.

Pour Gruissan, l'intérêt d'une telle collection de variétés différentes est majeur, elle servira de base de travail par exemple pour développer de nouveaux cépages capables de s'adapter aux change-



■ Hernan Ojeda, directeur du Pech Rouge, supervise les opérations.

PHOTO JEAN-PHILIPPE JUAN

ments climatiques. D'autres devront, en corollaire, résister aux maladies. Elle permet aussi indirectement de créer de nouvelles filiales comme celle du jus de raisin.

JEAN-PHILIPPE JUAN
jjuan@midilibre.com

ÉCOLOGIE Le système qui permet de recycler l'eau usée La mission phare de l'Inra : Irrialt'eau

L'Inra de Pech Rouge à Gruissan a été créé, d'après le site internet de l'Inra, en 1956. Il « reste l'unique unité expérimentale dédiée à la recherche œnologique ». Actuellement, son principal cheval de bataille est la mise en place du projet Irrialt'eau. L'opération se veut être une « ressource alternative du Grand Narbonne, de qualité maîtrisée, au service de l'irriga-

tion raisonnée des vignes », tel que l'on peut le lire sur la brochure dédiée.

Concrètement, il s'agit d'irriguer d'abord les vignes puis pourquoi pas d'autres parcelles agricoles avec de l'eau venant des stations d'épuration. D'ailleurs, Irrialt'eau est le fruit d'un consortium né de l'Inra, de Veolia et du Grand Narbonne.

C'est en 2013 que les premières ébauches ont été lancées, le but

principal étant naturellement de purifier l'eau et d'observer qu'aucune trace bactériologique n'apparaît tant dans la nappe phréatique qu'in fine dans le vin. Les tests ont été menés sur les vignes de Pech Rouge, il s'agit des phases 1 et 2 (la 2 concerne le modèle économique). Il ne reste plus que la phase 3 qui est le déploiement à l'échelle des viticulteurs de Gruissan et du Grand Narbonne.

L'archivage et la numérisation de l'herbier géant également prévu

L'arrivée de la collection Vassal va être porteuse d'emplois pour Gruissan puisque huit personnes s'en occupent au quotidien. Dès l'hiver 2018, les premières boutures vont être prélevées à Marseillan pour être plantées sous une serre à construire. Elles seront repiquées à leur emplacement définitif l'hiver suivant, en 2019. En plus de préserver la vigne, elle sera ainsi renouvelée et les portions malades seront totalement soignées.

L'exhaustivité éventuelle de la collection Vassal est impossible à définir, les responsables de l'Inra pensent trouver de nouvelles accessions dans certains pays lointains, long-



temps repliés sur eux-mêmes. En parallèle du transfert, dont le coût est estimé à 700 000 € auxquels il faut rajouter entre 2 et 3 M€ de coût de nettoyage des pieds, l'Inra va transférer l'herbier des 6 500 variétés et commencer d'ici peu sa numérisation. Il s'agit d'un projet de 470 000 € comprenant 670 000 pages.

QUESTIONS À



CHRISTIAN HUYGHE
Directeur scientifique agriculture de l'Inra

« Pour un demi-siècle »

Quelle est la finalité de cette collection ?

D'avoir toute la diversité. Si un collègue international veut un vieux cépage, on doit pouvoir le lui fournir.

Pourquoi Gruissan a-t-elle été choisie ?

Pech Rouge est le site le plus approprié, il faut quinze hectares, on ne les trouve pas sous les sabots d'un cheval. On va installer la collection pour au moins un demi-siècle et donc avoir la capacité technique d'enrichir tout ça.

Comment se passe l'arrivée d'une nouvelle accession ?

Il y a des règles à respecter, cela passe par des accords internationaux. Il y a des pays pour lesquels nous n'avons pas beaucoup de connaissance, comme l'Iran.

La collection va aussi être purifiée.

On veut faire le transfert proprement. D'abord, on soupçonne quelques doublons. Nous allons aussi créer des copies car si une accession meurt, il faut pouvoir la replanter. Cette copie sera sur une surface plus petite, dans des pots protégés en serre.

Photo Inra - C. Maître